

Il ne s'agit pas d'assimiler étroitement la situation des prochaines législatives à celle du 12ème arrondissement de Paris en 1970. Mais il faut savoir si derrière nos différentes tactiques électorales existent oui ou non des principes que nous respectons intangiblement. Si des camarades pensent que celle que nous avons adoptée dans le 12ème était fautive (triumphaliste ? ultra-gauche ?) ils devront le dire, et exiger une autocritique de l'organisation.

En fait, depuis 1970, la situation a évolué en un sens qui la justifie entièrement, et qui doit nous faire aller encore dans la même direction, en particulier par rapport à la continuité de la politique de la direction bureaucratique du PCF dans la trahison : refus du front unique avec les révolutionnaires dans la lutte contre la répression ; refus de mener une campagne véritable de dénonciation de la loi anti-casseurs ; cassage des grèves Renault, SNCF, RATP et de dizaines d'autres, par l'intermédiaire de la « nouvelle tactique des luttes » imposée à la CGT ; attitude scandaleuse face à l'assassinat d'Overney par un flic patronal ; sauvetage du référendum Pompidou par le refus d'appeler au boycott, etc...

Nous devons donc proposer au PCF (mais c'est valable également pour des candidats PSU) notre soutien au premier tour là où nous ne présenterons pas de candidats, et notre désistement en tout cas au second, si il y a accord sur la base **minimum** suivante :

- respect de la démocratie ouvrière, en particulier dans les syndicats (donc arrêt des calomnies, des dénonciations, des expulsions)
- front unique contre la répression patronale, policière, et fasciste
- front unique contre l'impérialisme, en particulier dans le soutien à la révolution indochinoise
- dénonciation des atteintes à la démocratie ouvrière en URSS et dans les Etats de transition vers le socialisme, en particulier en ce qui concerne la répression en Tchécoslovaquie.

Chaque organisation gardant évidemment toute indépendance et tout droit de critique vis-à-vis de l'autre.

Exiger une telle base d'accord pour notre désistement n'est en rien un « enfantillage », ou alors la tactique d'« unité-débordement » proposée dans le BI No 28 n'est que parole en l'air. Il est certain que cette base est totalement inacceptable, en tout ou partie, par la direction actuelle du PCF. Mais, d'une part nous ne partons pas à zéro en ce qui concerne le front unique avec le PCF : des points ont déjà été marqués en ce qui concerne la lutte commune contre la répression, le soutien à la révolution indochinoise, la création de comités de soutien aux luttes dans les usines, etc... Quant à la Tchécoslovaquie, la direction du PCF est complètement coincée entre sa fidélité forcée à la bureaucratie du Kremlin, et la nécessité de présenter une façade démocratique en période électorale.

Cette base est d'autre part compréhensible et acceptable par une grande partie de l'avant-garde ouvrière et de la jeunesse ouvrière et radicalisée. Sans doute même par une partie de la base du PCF. Les staliniens auront à s'expliquer avec ces camarades s'ils refusent cet accord minimum, pour aller par contre pleurnicher pour obtenir le désistement des « républicains sincères » et autres « démocrates de progrès », pour « battre la réaction gaulliste-centriste ».

Une telle exigence n'a rien à voir avec le cirque habituel de l'OCI/AJS mettant les directions ouvrières au « pied du mur ». Le seul intérêt de notre présence au second tour, outre la dénonciation virulente des candidats bourgeois et de l'impasse électoraliste, est l'activité propagandiste que nous pourrions déployer autour de la question du front unique de classe (voir BI No 28 p.22 : « cette campagne sera essentiellement propagandiste », et le paragraphe suivant).

VI.— BLANC BONNET ET BONNET BLANC : JUSQU'A QUEL POINT DOIT-ON CHOISIR ENTRE LA PESTE ET LE CHOLERA.

« ... Le prolétariat doit veiller... à ce que partout, à côté des candidats démocratiques bourgeois, soient proposés des candidats ouvriers, choisis autant que possible parmi les membres de la Ligue, et dont il faudra pour assurer leur élection, utiliser tous les moyens possibles. Même là où il n'y a pas la moindre chance de succès, les ouvriers doivent présenter leurs propres candidats, afin de sauvegarder leur indépendance, de dénombrer leurs forces et de faire connaître publiquement leur position révolutionnaire et les points de vue de leur parti. Ils ne doivent pas en l'occurrence se laisser séduire par la phraséologie des démocrates prétendant, par exemple, que l'on risque de la sorte de diviser le parti démocratique et d'offrir à la réaction la possibilité de la victoire. Toutes ces phrases ne poursuivent finalement qu'un seul but : mystifier le prolétariat. **Les progrès que le parti prolétarien doit réaliser par une telle attitude sont infiniment plus importants que le préjudice qu'apporterait la présence de quelques réactionnaires dans la représentation populaire.** Si dès le début la démocratie prend une attitude décidée et terroriste à l'égard de la réaction, l'influence de celle-ci aux élections sera d'avance réduite à néant ».

(Karl Marx — Friedrich Engels —

Adresse à la Ligue des Communistes d'Allemagne)

Pour Roger, d'accord en cela avec l'esprit du BI No 28 (page 22), il y a une position strictement indéfendable : « Il est impossible de donner une consigne d'abstention et de renvoyer ainsi dos à dos le PCF et l'UDR. Ce n'est pas bonnet blanc et blanc bonnet, il ne nous est pas indifférent que l'un l'emporte par rapport à l'autre, les conséquences d'un progrès considérable du PCF seraient un stimulant aux luttes ouvrières, une défaite de l'UDR, une aggravation de la crise du régime » (BI No 33 p.12).

Il y a du vrai là-dedans mais c'est un peu trop unilatéral. Les progrès des staliniens et de l'Armée Rouge ont sûrement été des stimulants aux luttes ouvrières dans les pays connus depuis sous le nom de « démocraties populaires ». Cela n'a pas empêché les mêmes progrès d'avoir pour effet l'écrasement de l'insurrection révolutionnaire et antibureaucratique des soviets hongrois en 1956, sans parler d'autres événements similaires en Pologne, Tchéco... Roger, vis-à-vis du PS, dénonce la nature « de ces gens-là, qui se feront les meilleurs des derniers défenseurs du capital ». Cela fait plaisir à entendre, on se sent moins seul. Mais Roger ne pense-t-il pas qu'on pourrait dire la même chose des dirigeants staliniens ?